

La « fleuriste consciente » devenue « petite fleureuse »

BELLE HISTOIRE Vous n'avez pas d'idée de cadeau pour Noël ? Nous en avons peut-être déniché une pour vous qui ajoutera durablement un peu de beauté autour de vous et vous permettra aussi de faire une belle rencontre. De celle qui donne envie d'aligner plus encore son quotidien sur ses valeurs. Car c'est finalement ce que fait la fleuriste Nathalie Vuagniaux. Cette femme terrienne, créative et lumineuse, s'est lancée dans la fleur séchée éthique sans business plan sophistiqué mais avec son grand cœur et une intuition féminine aiguisée comme seules boussoles... Nous avons recueilli son témoignage car il nous a semblé inspirant :

« Papa était gardien de prison et maman infirmière mais nous vivions déjà à Vucherens (VD) une vieille ferme rénovée en pleine nature près des racines agricoles de mes grands-parents. Cela m'a imprégnée. Gamine, je cueillais des fleurs des champs pour ma mère ou pour me faire des colliers. Je parlais même aux arbres », nous raconte la Vaudoise lors d'une visite impromptue dans son atelier magasin de Mézières à deux pas de la « Grange sublime » du Théâtre du Jorat... « Cette belle connexion ne s'est jamais estompée. Quand il a fallu choisir un apprentissage, j'ai naturellement opté pour fleuriste. Je pratique cette activité, répondant à mon amour de la nature et à mon côté créatif, depuis bientôt 20 ans. J'ai travaillé les 15 premières années dans le même magasin qui mettait en avant les fleurs suisses plutôt que celles venant de loin. Mais même là, on finissait par jeter 20% des fleurs fraîches achetées. Plus le temps passait, moins je vivais bien ce gaspillage alors j'ai com-

mencé à faire sécher ces fleurs pour étoffer des compositions personnelles. Un jour, je suis allée voir le documentaire Home. Ce fut une claque ! Je suis sortie de la salle de cinéma en pleurant comme un petit enfant qui se réveille. Je ne me sentais plus du tout en accord avec ce monde de la surconsommation qui détruit notre environnement et j'étais en colère. Le besoin visceral de vivre plus en accord avec mes valeurs m'appelait et l'exemple que je voulais donner à nos deux filles Margaux et Lila, de 10 et 8 ans, aussi. Ce changement profond a fini par poser problème au travail et en 2016 j'ai été licenciée. Ce fut une chance car ma personnalité ne me portait guère à quitter cette sécurité, fut elle, étouffante. Rapidement, j'ai lancé mon atelier « la petite fleureuse », contraction de « fleur » et de « heureuse ». Je travaillais sur le domaine de mon mari Robin qui porté lui aussi sur un chemin de conscience, commençait à se reconvertis de camionneur à paysan. J'ai fait beaucoup de marchés pour me faire connaître et là, mes compositions en fleurs fraîches de mon jardin et en fleurs séchées seduisaient souvent et me portaient vers des gens partageant ma vision du monde et mes valeurs. On m'a mandatée pour des mariages, des fêtes, des enterrements, des workshops. Je me suis même mise à louer mes bouquets. L'air du temps était avec moi puisque le mouvement « slow flower » dans lequel je m'inscris un peu et qui consiste à utiliser des fleurs locales et de saison dans un souci d'écoologie, prenait alors de l'ampleur en Suisse. Ces deux dernières années, la fleur séchée est véritablement devenue un objet déco si recherché qu'on le trouve dor



mais dans de grandes enseignes. Elles plaisent beaucoup aux jeunes consommateurs sensibles autant à la beauté qu'à l'éthique. En mars 2021, j'ai ouvert un atelier-boutique à Mézières (VD). Je ne fais pas de publicité mais le travail est là. Au fil des ans, j'ai créé ma clientèle en suivant mon cœur et mon intuition. Les gens

passent me voir et nos moments d'échange et de partage nous nourrissent. A 38 ans, je me sens à ma place. Je touche des gens qui partagent la même éthique. C'est important surtout en ces temps incertains. »

Laurent Gaber

www.lapetitefleureuse.ch

